

Haoues SENIGUER (2020). *Les (néo) Frères musulmans et le nouvel esprit capitaliste*. Lormont : Le Bord de l'Eau, 168 p.

L'ouvrage *Les néo-frères musulmans et le nouvel esprit capitaliste* de Haoues Seniguer s'attache à identifier les relations qu'entretiennent certaines figures proches de la galaxie des Néo-Frères Musulmans avec les valeurs capitalistes. L'auteur rappelle en préambule et de manière très pédagogiques quelques définitions utiles telles que celle du capitalisme soulignant que ce dernier se caractérise par le fait qu'il ne se cantonne pas à la satisfaction des besoins vitaux de l'homme mais qu'il poursuit le profit bien au-delà de cette seule satisfaction. Il décrit également à grands traits la nébuleuse des (Néo) Frères Musulmans en rappelant que les pères fondateurs Hassan Al Banna et Sayid Qutb s'écartaient officiellement des deux grandes idéologies de leur époque communisme/capitalisme pour asséner l'existence d'une troisième voie spécifique pour le monde musulman. Il est à cet égard intéressant d'observer que les griefs exprimés à l'encontre des deux systèmes précités ne relevaient pas tant de raisons intrinsèquement économiques que de facteurs extra-économiques. L'idéologie communiste est disqualifiée en raison de son athéisme structurel tandis que le monde capitaliste est discrédité du fait de ses appétences coloniales notamment en lien avec la Palestine. Une troisième alternative qui bien que peu théorisée sera reprise des décennies plus tard par leurs militants à travers le slogan «l'Islam est la solution». Néanmoins, le corpus de références au Coran et aux Hadiths mobilisés par ces maîtres à penser tend à valoriser implicitement un *ethos* de l'effort du travail et de l'enrichissement, autant de principes qui s'inscrivent en congruence avec les valeurs capitalistes. Il transparaît en filigrane une relative proximité avec l'éthique protestante décrite par Max Weber. L'auteur revient ensuite sur les débats français autour de la question musulmane. Il rappelle la constante surpolitisation voire l'hystérisation qui entoure l'objet tant dans les débats publics qu'au niveau médiatique. Bien que la deuxième religion de France constitue un fait social ancien dans le paysage national, elle demeure enclavée dans une certaine suspicion notamment autour des « frontières entre islam et islamisme ».

Le cœur de l'ouvrage s'attache à restituer les liens ambivalents entre une sélection de néo-frères musulmans aux profils socioprofessionnels très variés et l'idéologie capitaliste. Au-delà de la diversité des personnalités, une ligne discursive très nette se dégage. La quasi-totalité des acteurs tendent à développer un discours très critique à l'égard des

effets délétères du système capitaliste et de la finance mondiale. Tous pointent ses conséquences néfastes en termes d'individualisme, de consumérisme, de spéculation ou encore de crises écologiques. Il en ressort que ces critiques émises à l'encontre du capitalisme sont pour l'essentiel assez classiques et peu théorisées. Elles se cantonnent pour l'essentiel à des poncifs de la vulgate anticapitaliste sur la nécessité de « réguler le marché, de tendre vers une mondialisation plus juste ou de replacer l'homme « au centre ». Mais Haoues Seniguer note que la nature des critiques reflète des nuances selon les interlocuteurs. Si certains mettent l'accent sur la nécessité d'une altermondialisation plus spirituelle et davantage soucieuse de diversité religieuse, d'autres déplorent une forme de décadence morale inhérente au libéralisme. Il se dégage de manière transversale et plus ou moins explicite une injonction à une plus grande orthopraxie religieuse. L'intérêt de l'ouvrage se situe dans certaines contradictions que relève l'auteur. L'une des plus saillantes réside dans le fait que si ces militants fustigent de manière quasi-unanime la doxa capitaliste, leur style de vie et leurs pratiques montrent, à des degrés divers, qu'ils en sont souvent de purs produits. En ce sens, il y a souvent un décalage et un impensé entre la nature des observations critiques émises par ces acteurs à l'endroit du système économique et la promotion plus ou moins consciente d'une « *islamic way of life* » qui est largement en concordance avec le modèle occidental dominant. Ce constat conduit l'auteur à les qualifier de crypto-capitalistes. Autre exemple de paradoxe, la Malaisie et le leadership qu'elle exerce en termes de finance islamique mondiale est souvent présentée comme le modèle ayant su marier la tradition islamique avec la modernité économique. Or comme le rappelle l'auteur, ce pays a une organisation économique fondamentalement libérale et le caractère véritablement islamique de sa finance demeure, pour le moins, sujet à débats. Dans cette myriade d'interviews, seul Réda Benkirane semble développer une analyse de nature réflexive. Il souligne d'une part qu'aucune société musulmane n'est aujourd'hui en mesure de proposer un modèle socioéconomique alternatif viable. Pis, la plupart des sociétés majoritairement musulmanes adhèrent viscéralement à ce modèle dominant. L'exemple de l'évolution urbanistique récente de la Mecque est à cet égard particulièrement symbolique. Happé par les sirènes de la spéculation immobilière, le cœur historique du monde musulman est devenu en quelques années une « Las Vegas du désert ». Conscient de l'hégémonie des valeurs du grand capital, Benkirane en déduit, pessimiste, que ce dernier serait aujourd'hui la nouvelle divinité universelle. Et les expériences des forces politiques islamistes ayant pu

accéder aux sphères décisionnelles du pouvoir (Égypte, Tunisie..) sans jamais remettre en cause les règles du jeu économique corroborent un peu plus cet état d'impuissance. Il en ressort au final que l'intégralisme religieux de la majorité de ces acteurs s'accommode parfaitement des logiques du marché libéral. Leur positionnement intellectuel traduit davantage un souci de retour à l'ordre moral qu'une profonde remise en cause des hiérarchies socioéconomiques en place. Tel un mirage, ces militants font miroiter la possibilité d'un capitalisme à visage islamique, soucieux d'éthique et de justice sociale sans jamais véritablement en définir le contenu ni les modalités de mise en œuvre. Dans ces conditions, le levier moral et normativiste apparaît comme l'unique marge de manœuvre réelle dont ils disposent.

Facile d'accès et très pédagogique, cet opus a le mérite de défricher un champ relativement inexploré dans la sociologie des militants gravitant autour de la galaxie frériste.

Elyamine SETTOUL